

Le prochain prix Goncourt sera-t-il écrit par une IA ?

*Par Youness
Bousenna*

*Photos Lorraine
Turci pour
Télérama*

Quand certains écrivains assument le recours à un algorithme pour peaufiner leur prose, d'autres veulent sanctuariser des espaces de création 100% humaine. Entre performance et authenticité, la controverse est lancée.

Un sujet inattendu s'est récemment invité dans les discussions mensuelles des membres de la vénérable académie Goncourt. Celle-ci ne compte, certes, aucun geek parmi ses dix jurés, mais l'intelligence artificielle y alimente les conversations. Plus qu'un débat technologique, une angoisse littéraire surgit : que le prestigieux prix couronne un jour un roman écrit avec l'aide d'une IA générative, c'est-à-dire capable de générer du texte. « *Aucun d'entre nous n'est armé pour repérer une utilisation de ChatGPT, on n'est pas à l'abri de se faire piéger* », s'inquiète Pierre Assouline. Juré depuis 2012, il rappelle que l'académie Goncourt est longtemps restée traumatisée par son millésime 1975 décerné à *La Vie devant soi*, d'un certain Émile Ajar, sous les traits duquel se cachait Romain Gary, déjà lauréat en 1956.

La perspective d'une « affaire Ajar 2.0 » l'inquiète, même s'il lui semble désormais inévitable qu'un grand prix soit un jour remis à un roman écrit avec une IA. Car, d'ores et déjà, écrivains comme éditeurs éprouvent une même sidération : les IA génératives égalent, voire dépassent, les capacités humaines. Certains comparent même le 30 novembre 2022, jour où a débarqué ChatGPT, au big bang que fut l'invention de l'imprimerie en 1450. Depuis cette date, le robot conversationnel d'OpenAI a été rejoint par une myriade d'autres IA génératives (Claude, de la société Anthropic, Gemini, de Google, ou encore Le Chat, du français Mistral AI), dont les performances s'améliorent à une vitesse vertigineuse.

En août 2023, Margaret Atwood raillait le résultat « *extrêmement banal* » d'une IA à qui elle demandait de reproduire son style. Ferait-elle ce constat aujourd'hui ? Bernard Werber faisait le test six mois plus tard, et concluait que l'IA avait « *mieux écrit* » que lui. En novembre 2024, une étude américaine parue dans *Nature* soumettait à l'aveugle à des lecteurs des poèmes humains et d'autres réalisés par IA. Résultat : « *La poésie générée par l'IA est impossible à distinguer de la poésie écrite par des humains et est mieux notée.* »

L'écriture n'est certes pas vierge de toute technologie, à l'image du traitement de texte qui la facilite considérablement. Cependant, pour l'universitaire Stéphanie Parmentier, les IA génératives constituent non pas un outil de plus, mais une rupture majeure. « *Les robots conversationnels ne se limitent plus à une fonction d'assistance : ils prennent en charge l'acte même de création* », souligne cette chargée d'enseignement à Aix-Marseille Université. L'autrice de *Quand l'IA tue la littérature* (éd. PUF, 2025) rappelle que si la technologie est nouvelle, elle répond à un fantasme ancien. Dans son livre, elle retrace cette histoire séculaire allant du théologien catalan Raymond Lulle (v. 1232-1315), qui chercha à créer une sorte de machine à penser, l'Ars magna, au sociologue Robert Escarpit imaginant, dans son roman *Le Littératron* (1954), une machine à mots du même nom, qui serait justement capable d'« *écrire le prochain prix Goncourt* ».

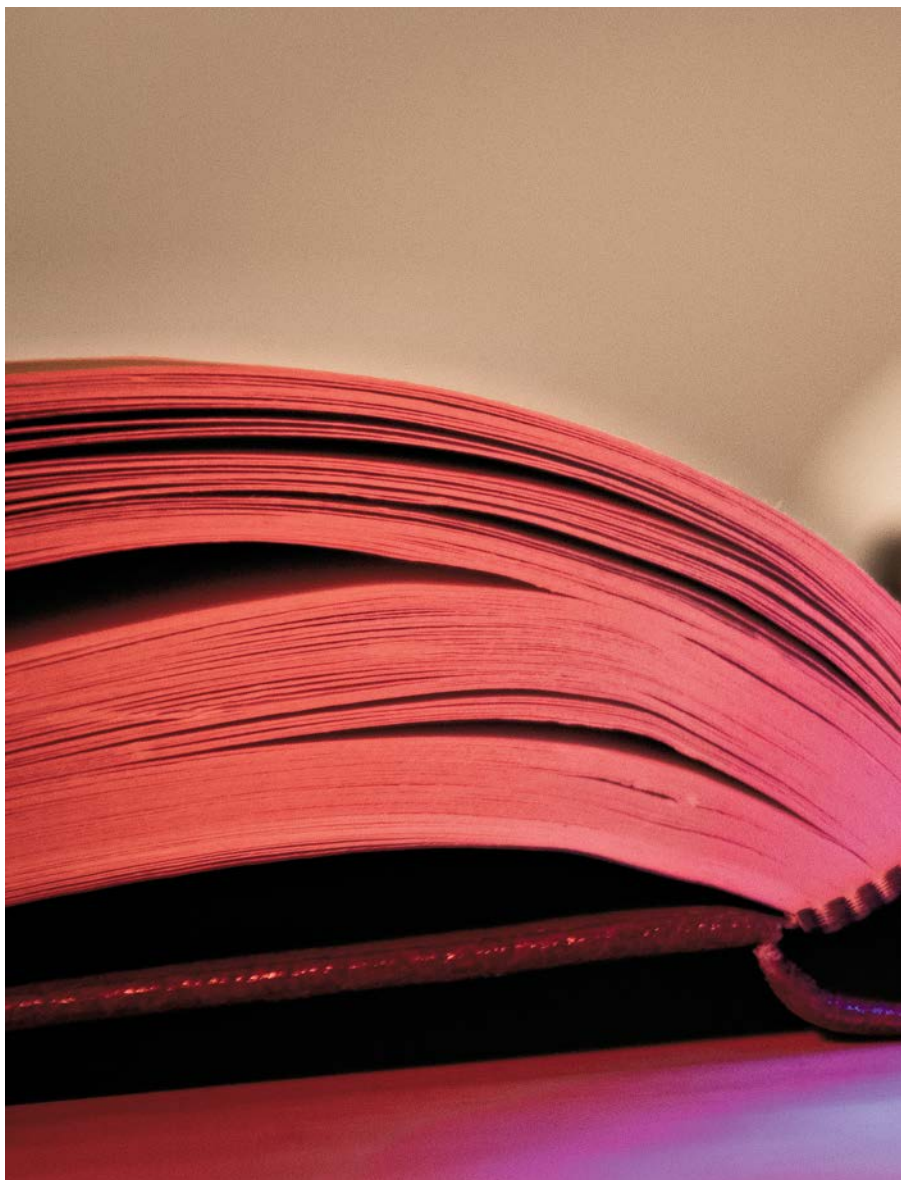
Plusieurs auteurs, et non des moindres, ont déjà franchi le pas. Trouver une idée, écrire un premier jet, affiner un personnage... Il y a mille et une manières de recourir à une IA générative pour un écrivain. Lauréate du prix Akutagawa, plus prestigieuse récompense littéraire japonaise, Rie Kudan a révélé qu'« *environ 5 %* » de son roman primé, *Tokyo-to Dojo-to* (non traduit), était « *constitué de phrases générées par l'IA* ». Le Chinois Mo Yan, Prix Nobel de littérature 2012, a avoué son utilisation de ChatGPT pour surmonter une panne d'inspiration dans l'écriture d'un discours. Alain Damasio, auteur de science-fiction

tion pourtant connu pour sa critique de la technologie, expliquait mi-février sur le plateau de l'émission *C ce soir* (France 5) utiliser l'IA Claude comme partenaire pour travailler l'univers de son prochain roman.

La littérature humaine est-elle en passe de s'hybrider avec l'IA ? La perspective horrifie le romancier Abel Quentin : « *Nous entrons dans un monde où pèsera le soupçon de l'illusion machinique sur chaque texte, et où le lecteur ne saura plus ce qu'il lit.* » L'auteur de *Cabane* (éd. de l'Observatoire, 2024) a mis en pause son prochain roman pour écrire *Sanctuaires*, un texte manifeste contre « *l'invasion* » de l'IA générative, à paraître en mai, qui milite pour la création d'espaces sociétaux sans IA et pour un art 100 % humain. Pour l'oulipien Hervé Le Tellier, plus que la littérature, c'est carrément « *notre survie en tant qu'espèce* » qui se trouve menacée par la progression vertigineuse de l'intelligence artificielle. Le Prix Goncourt 2020 pour *L'Anomalie* (éd. Gallimard) sait de quoi il parle : ce mathématicien de formation a été placé, début 2025, face à ChatGPT, façon Garry Kasparov jouant aux échecs contre l'ordinateur. « *Oh la vache ! C'est bluffant !* » rapportait *Le Nouvel Obs*, à l'origine du match.

Un an après, Hervé Le Tellier n'en finit pas d'être bluffé. Il tient à nous parler d'une autre expérience, également relayée par *Le Nouvel Obs* : un texte généré par IA pour achever l'ultime chapitre de *Bouvard et Pécuchet* (1881),

Être un auteur signifiera-t-il, dorénavant, être un bon prompteur ?



que Gustave Flaubert laissa inachevé. «*Pécuchet déroula une carte administrative du département du Calvados, vieille de trente ans, parsemée de taches de café. La neige tombait derrière les carreaux. [...] On n'entendait que le grattement des plumes et, de temps à autre, le tintement d'un bec contre la porcelaine. Ils copiaient.*» La musique des phrases, l'image des taches de café pour signifier l'usure de la carte... Pas de doute, la texture est littéraire. «*L'IA a lu tout Flaubert, et elle le poursuit : elle écrit parfois comme lui, d'autres fois c'est plus faible*», constate Hervé Le Tellier.

Être un auteur signifiera-t-il, dorénavant, être un bon prompteur – soit un maître dans l'art de guider l'ordinateur pour générer des réponses pertinentes? Abel Quentin refuse cette marche en avant insidieuse : «*Un rassurisme paresseux nous berce en expliquant que l'écrivain trouvera naturellement sa place dans ce nouveau monde. C'est ignorer l'évolution exponentielle de cette technologie : si nous ne nous défendons pas, l'algorithme va tout contaminer.*» Mais si l'ancien avocat plaide pour «*sanctuariser un art humain*», d'autres revendiquent d'ores et déjà, et à haute voix, l'usage de l'IA pour améliorer leur performance d'auteur, à l'instar de l'écrivain américain James Frey. «*J'utilise l'IA parce que je veux écrire le meilleur livre possible et je suis prêt à me servir de tous les outils à ma disposition pour y parvenir*», expliquait dès 2023 cet auteur

de science-fiction et de littérature jeunesse au magazine du Centre Pompidou, relatant sans tabou la manière dont il se contente de modifier des réponses obtenues par IA. Ainsi, revendique James Frey, «*au lieu de passer une journée entière à faire des recherches, cela me prend une heure*».

Cette vision hérisse Abel Quentin : «*Le poncif sur "la technologie qui aiderait l'artiste à donner le meilleur de lui-même" traduit une inféodation de l'art à la culture de l'efficacité : écrire le meilleur livre possible, comme on ferait la meilleure présentation client possible. L'écrivain, devenu machiniste, ou chef de chantier, n'habite plus son livre.*» Pour lui, l'utilisation d'une telle technologie risque de créer une accoutumance autant qu'une confiance aveugle (connue sous le nom de «*biais d'automatisation*») qui finiront par rendre l'utilisateur esclave de l'outil. «*C'est moi, l'écrivain, qui ai décidé quels mots allaient sur les pages de ce livre. Malgré les contributions de l'IA, je considère [...] que chaque mot de ce livre est de moi*», rétorque James Frey. «*Réduire, comme James Frey, le rôle de l'auteur à celui qui décide de ce qui sera publié, traduit une vision appauvrie de la création*», riposte Abel Quentin, qui entend «*rappeler que le bonheur d'un artiste n'est pas la vanité du signataire mais l'orgueil du créateur, le sentiment d'avoir lutté contre ses propres contraintes, ses faiblesses. Cette joie doit être revendiquée comme une fierté*». »»



À LIRE
Sanctuaires. Petit manuel de résistance à l'invasion de l'intelligence artificielle générative, d'Abel Quentin, éd. de L'Observatoire, en librairies le 5 mai.
Histoire culturelle de l'IA, sous la direction d'Alexandre Gefen, éd. CNRS, 300 p., 32€, en librairies le 21 mai.

» Hervé Le Tellier abonde : « *Je n'éprouverais aucun plaisir narratif, fictionnel ou créatif à écrire avec une IA.* » Pour Stéphanie Parmentier, la « *lenteur créative* » et le « *corps à corps avec le monde* » doivent justement être cultivés face à « *l'insémination artificielle* » que représente l'intervention de l'IA. Reste qu'un paysage littéraire où cohabiteraient des créations exclusivement humaines et des textes partiellement créés par IA pourrait bouleverser la pratique de tous. « *Peut-être que j'écrirais moins de livres amples, et davantage des livres plus ramassés, plus brefs* », s'interroge Abel Quentin.

Au milieu de la sinistrose, un chercheur en littérature se veut optimiste. Alexandre Gefen s'intéresse de longue date au sujet. Dès 2023, il publiait *Vivre avec ChatGPT* (éd. de l'Observatoire), qui plaidait pour une « *cohabitation critique, mais aussi bienveillante* ». Lui ne croit pas une seconde au remplacement de l'écrivain : « *Notre attachement à la littérature vient d'une vision du monde, d'une chair inaccessible à l'IA, qui ne pourrait inventer le sens du portrait d'un Emmanuel Carrère ou la langue d'un Laurent Mauvignier.* » Car le texte généré n'est que l'interface d'une machine « *sans expérience, ni corps ou sensibilité* ». L'IA ne pourrait donc pas produire toute seule un monde littéraire puissant...

Mais aider à en créer un ? Alexandre Gefen n'y voit aucun problème. « *Que cet outil puisse à l'avenir être utilisé comme outil d'augmentation rhétorique, j'en suis totalement convaincu, étant donné que l'IA s'insère déjà dans les logiciels de traitement de texte* », s'enthousiasme le directeur de recherche au CNRS, qui développait une vision très extensive du périmètre littéraire dans son essai *L'Idée de littérature* (éd. Corti, 2021). Aux antipodes d'Abel Quentin, Gefen refuse le « *manichéisme entre textes purs et textes impurs* », défendant un « *usage expérimental de l'IA* » dans une approche du geste d'auteur rompant avec le romantisme de « *l'écrivain solitaire inspiré par les muses* » : il y aurait, au contraire, de la place pour une IA « *intégrée de manière ludique et raisonnée* ».

Reste que le rôle de l'IA ne sera pas uniquement tranché par les écrivains, mais d'abord par les lecteurs. Voudront-ils d'une littérature coécrite avec ChatGPT ? « *Tout dépendra de l'adhésion du public, mais on voit que les lecteurs aiment la littérature authentique* », veut croire Stéphanie Parmentier, qui en juge par les ventes faramineuses du dernier Goncourt, l'épais et exigeant *La Maison vide* (éd. de Minuit) de Laurent Mauvignier. Hervé Le Tellier, lui, s'en remet à la formule de Proust selon laquelle « *la lecture est une amitié* » : « *Savoir qu'un auteur a écrit son texte seul crée une relation humaine avec son lecteur.* » Une analogie le remplit d'espoir : on continue, remarque-t-il, à jouer aux échecs entre humains. Même si l'ordinateur a battu Garry Kasparov ●

« *Je n'éprouverais aucun plaisir narratif, fictionnel ou créatif à écrire avec une IA.* » Hervé Le Tellier, romancier

Malaise dans l'édition

Multiplication de livres factices, crainte d'agréer un manuscrit artificiel... Face à l'IA, les éditeurs cherchent la parade.

Par Valérie Lehoux

Ils ne pensent pas à elle chaque matin en se brossant les dents. Ou pas seulement. D'abord, les éditeurs que nous avons consultés s'inquiètent de la baisse de la lecture et des ventes de livres neufs, alors que le marché de l'occasion ne cesse d'augmenter. Ensuite, ils se soucient évidemment des répercussions encore à venir après l'éviction d'Olivier Nora de la tête de Grasset, le départ massif des auteurs de la maison, les réflexions en cours autour d'une possible clause de conscience. Parfois, ils se préoccupent du piratage des e-books, puisque ceux-ci s'échangent sur des sites illégaux, comme il en va des films ou des séries. Et puis, alourdissant une charge mentale déjà importante, le sujet de l'intelligence artificielle s'impose à son tour. Complexe, car mouvant. S'il ne fait aucun doute que l'IA va transformer leur quotidien (elle pourrait leur faire gagner du temps, comme à nous tous), elle soulève déjà plusieurs problématiques.

La première : que les éditeurs se fassent berner par des manuscrits écrits par des IA. Pour Véronique Cardi, qui dirige les éditions JC Lattès, « *le danger est limité car leurs capacités le sont aussi. Il y a deux ans, quand on demandait à ChatGPT d'écrire comme Virginie Despentes, il ajoutait des gros mots... Bien sûr, les robots ont progressé. Mais le risque concerne surtout des littératures codifiées, comme la romance, certains thrillers, peut-être la science-fiction. Au-delà, je doute que l'IA soit capable de remplacer l'inventivité et les styles singuliers des écrivains* ». À la tête de Stock, Manuel Carcassonne est un peu plus circonspect : « *Tout va tellement vite, qui sait si demain ou après-demain nous ne serons pas dépassés ? Ma crainte est que nous finissions par recevoir des manuscrits IA de bonne qualité, impossibles à détecter.* » Pour essayer de s'en prémunir, les contrats évoluent. « *Nous renforçons la clause d'originalité*, explique Alban Cerisier, secrétaire général du groupe Madrigall (Gallimard, Flammarion, P.O.L., Minuit...). *Il est noté, plus explicitement, que l'œuvre cédée par l'auteur est originale. Cela signifie qu'elle doit être produite par lui, et non par une machine.* »

Reste que de « faux » livres existent, en vente sur des plateformes comme Amazon, portés par des couvertures souvent tape-à-l'œil, elles aussi générées par l'IA, et des commentaires factices. D'où la deuxième problématique : dans un marché de plus en plus tendu, ces objets frelatés



ne vont-ils pas capter une partie de l'attention des lecteurs et du chiffre d'affaires du secteur ? *« Ils occupent de l'espace numérique, et c'est de l'espace en moins pour les autres »,* reconnaît Véronique Cardi. La patronne du Seuil, Coralie Piton, s'alarme surtout des conséquences à terme : *« Je crains que cela dévalorise le geste d'écriture, notamment auprès de publics assez jeunes qui, dans leurs études, consomment déjà des textes rédigés par IA. Ils vont s'habituer à un appauvrissement de la langue et du point de vue. Dans plusieurs années, auront-ils de l'appétit pour des écrits plus sophistiqués ? Tout ce pour quoi nous nous battons risque d'être déprécié. »*

L'IA fragilise déjà des acteurs clés de la chaîne de l'édition : les traducteurs, les correcteurs, les graphistes. C'est la troisième problématique. Pour l'heure, nos éditeurs continuent de travailler avec des humains, autant par choix que par principe – souvent, des accords de groupe ou d'entreprise les y contraignent. Mais si, demain, la rentabilité continue de s'éroder, la tentation sera grande de recourir aux robots, du moins pour les textes non littéraires. Rien ne garantit d'ailleurs que des traducteurs n'utilisent pas, à la marge, des logiciels incluant de l'intelligence artificielle. Idem pour les graphistes, qui peuvent assumer d'y recourir en le mentionnant clairement. Mais attention : une grande maison nous a dit avoir reçu des réactions courroucées de lecteurs qui se sentaient floués. À manier donc avec précaution. Non sans surprise, nous apprendrons encore que les plus fervents avocats des couvertures par IA s'avèrent parfois... être les auteurs eux-mêmes ! Plusieurs éditeurs nous ont dit en avoir vu débarquer dans leur bureau avec un projet qu'ils avaient conçu tout seuls (eux ou leur conjoint, leur cousin, leur enfant), grâce à l'un des nombreux outils disponibles sur le Net. À l'éditeur, alors, de dissuader, sans vexer.

Enfin, dernière problématique et non des moindres : celle des droits. Pour nourrir leurs modèles, les grandes sociétés d'IA ont « moissonné », comme on dit pudiquement, des millions d'œuvres sans rien payer. Aux États-Unis, une action engagée à l'encontre d'Anthropic, l'entreprise qui développe l'agent Claude, a récemment abouti à une indemnisation d'auteurs et d'éditeurs. *« En France, une procédure est engagée à l'égard de Meta, reprend Alban Cerisier. Il y en aura d'autres, car il n'existe pas de modèle de langage qui n'ait été entraîné sur des corpus d'œuvres piratées. C'est un préjudice énorme et un terrain de contentieux juridique pour des années. »* À l'avenir, pourra-t-on mieux cadrer les pratiques ? Un nouveau règlement européen impose aux entreprises d'IA davantage de transparence, tout en ménageant un droit de retrait pour les auteurs. En France, une proposition de loi de la sénatrice Laure Darcos (Libres !) est en discussion : ce ne serait plus aux ayants droit de prouver que leurs textes ont été piratés (tâche quasi impossible), mais aux IA de montrer qu'elles ne les ont pas utilisés.

Restera à mettre en place les dispositifs de protection. Ce ne sera pas une mince affaire, et l'IA n'attendra pas. *« Le livre et la littérature ont survécu à toutes les révolutions technologiques, rappelle Véronique Cardi. Les lecteurs entretiennent une relation de plus en plus directe avec les auteurs, via les réseaux sociaux, les dédicaces, les festivals. Mais l'IA nous oblige à l'exigence. Survivront les auteurs qui ne peuvent pas être remplacés. »* Son homologue du Seuil appuie : *« Il sera de plus en plus difficile de défendre l'artisanat créatif, mais nous n'avons pas le choix. À nous de continuer de produire, en fiction comme en non-fiction, des livres incomparables. »* ●

« Tout ce pour quoi nous nous battons risque d'être déprécié », s'alarme Coralie Piton, du Seuil.